

LA PAROLE À UN CADRANIER

Zarbula, cadranier piémontais, qui a réalisé, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans les Alpes françaises et italiennes (Queyras, Briançonnais, etc.) plus de 100 cadrans solaires, des cadrans verticaux dont de très nombreux sont encore admirables aujourd'hui.

Son nom complet était-il Giovanni Francesco Zarbula, comme l'indiquent Wikipédia¹ et la plupart des sources relatives à l'histoire de la gnomonique et des cadrans solaires ? S'agit-il de Gioanni Zerbolla dont on a retrouvé des signatures ? Le nom Zarbula désigne-t-il plutôt la « marque » d'une famille de maçons, peintres, cadraniers ayant écumé cette région, ce que corroboreraient diverses périodes qui, selon Gaëlle Putelat², caractérisent son œuvre : période des oiseaux, géométrique et baroque. Oui mais... l'œuvre de Picasso a connu également des périodes (bleue, rose, cubiste, ingresque et classique, surréaliste) et c'était le même homme ! Le mystère persiste...

Autre mystère, comment cet artisan a-t-il réussi, à cette époque, dans cette région, à réaliser des cadrans donnant l'heure solaire (l'heure alors en usage) avec précision (à moins de 5 minutes près) ? Comment fixer si minutieusement le style et réaliser un tracé des lignes horaires si parfait ?

Ce mystère a, lui, été résolu au fil des ans, grâce notamment aux travaux de Paul Gagnaire et Michel Ugon dont on peut télécharger³ un diaporama expliquant les principes de conception des cadrans de Zarbula. Le gnomoniste Joël Robic a même réalisé⁴ « Mon Zarbula » en hommage à cet homme et pour mieux mettre en valeur la technique de tracé.

N'hésitez donc pas, si vous allez dans les Alpes : allez admirer une réalisation de Zarbula ! Vous les reconnaîtrez assez facilement : cadre de faux marbre en trompe l'œil, peinture à fresque pour la table du cadran, richement décorée, et avec souvent la même devise « Sans le soleil, je ne suis rien, et toi, sans Dieu, tu ne peux rien ».

Quel que soit le mystère qui entoure encore le personnage, il est un maître reconnu et lorsqu'on se trouve au pied d'un cadran de Zarbula on est tenté de chuchoter « C'est un Zarbula ! » comme l'on chuchoterait « C'est un Monet ! » en visitant un musée ou « C'est un Banksy » en découvrant, un matin, un graffiti au coin d'une rue...

Source d'inspiration de nombreux cadraniers, personnage de roman⁵, Zarbula a fait l'objet d'un dossier très complet⁶ sur le site du bien regretté Michel Lalos.



Sur une maison de Saint-Véran (Hautes-Alpes)



Sur l'église de Molines-en-Queyras (Hautes-Alpes)

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Giovanni_Francesco_Zarbula

² Cadrans solaires du Queyras - Balade à l'heure du soleil - Gaëlle Putelat et Pierre Putelat - Éditions Du Queyras - 2015

³ http://michel.lalos.free.fr/cadrans_solaires/zerbolla/methode/Method_Zarbula.pdf

⁴ <http://www.cadrans-solaires.fr/zarbula.html>

⁵ Les Larmes du Soleil - Michel Floro et Alain Rota - Éditions La Fontaine de Siloé - 2005

⁶ http://michel.lalos.free.fr/cadrans_solaires/zerbolla/zarbula.php